

## Cinéma | « Au-delà des ténèbres », le nouveau film du cinéaste belge Thierry Michel, à la source du fleuve

COLETTE BRAECKMAN

**D**epuis une douzaine d'années, au rythme de ses films, Thierry Michel accompagne l'histoire du Zaïre redevu le Congo, particulièrement avec « Mobutu, roi du Zaïre », un film qui fait déjà partie de l'histoire du pays. Cette œuvre africaine ainsi que ses autres films viennent d'ailleurs de lui valoir le prix d'hommage de la Scam-SACD (Société des auteurs-compositeurs).

Majestueux, grondant, marqué par les saisons et les conflits, il fait le lien plus que la division, il est le refuge des esprits et l'âme du pays : c'est le fleuve Congo qui se trouve au centre du nouveau film du cinéaste, et plus encore au centre de sa quête. Durant plus d'un an, Thierry Michel a remonté le cours de l'immense fleuve, le deuxième au monde après l'Amazone. Il a voyagé en pirogue, à bord de barges chargées de lourdes grumes de bois tropicaux, il a négocié avec les

pêcheurs qui vendent leurs chapelets de poissons, passé des jours à marchander avec les innombrables forces de (dés)ordre qui gagnent leur vie en arnaquant tous ceux qui passent.

Les images dont il vient de dévoiler les premiers rushes sont évidemment superbes : comment ne pas s'extasier devant la souplesse des pêcheurs Wagenia de Kisangani, la splendeur des chutes du Bas Congo, la puissance d'Inga, la somptueuse mélancolie de ces entrelacs de bras d'eau et de forêts denses ? Mais

l'essentiel n'est évidemment pas là. Ce qui captive Thierry Michel, ce sont les gens qui gravitent autour du fleuve, et plus particulièrement ces hommes et ces femmes qui émergent d'un pays en guerre, qui veulent tourner le dos aux ténèbres pour reconstruire leur pays.

Malgré la profession de foi de l'auteur, qui veut croire que la situation ne peut que s'améliorer, le constat est encore sombre : ici, les belligérants ont semé des mines avant de se retirer, là les femmes ont été violées sauvagement,

par centaines, par milliers. A Kisangani d'immenses cimetières déroulent leurs allées de croix blanches sous le soleil, mais il est inutile de compter les morts : chaque tombe est une fosse commune, où, après les trois guerres qui ravagèrent la ville, les corps des civils furent jetés en vrac...

C'est à force de volonté que Thierry Michel a intitulé son film « Au-delà des ténèbres » car c'est vers cette lumière-là qu'il veut aller, au-delà de l'évidence immédiate d'un pays meurtri, d'un peuple mille fois blessé et humilié.

Ce film des lendemains de conflit se veut porteur d'espoir mais au vu des premières images ramenées du Congo, Thierry Michel nous montrera aussi ce que le monde, durant si longtemps, a voulu ignorer : la guerre, pas plus ici qu'ailleurs, ne s'est réduite à une statistique (trois millions de morts !) ou un mouvement diplomatique, elle pèse, aujourd'hui encore, son poids de souffrance brute, son poids de sang et de malheur, que même les eaux du fleuve ne réussiront pas à laver... •